



Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges, Benoîte Groult, Joséphine Baker... Les modèles des romans graphiques de Catel Muller sont des femmes libres, fraternelles, qui revendiquent une juste égalité avec les hommes. Son œuvre de bande dessinée va dans le sens de l'histoire. L'auteure ne cherche pas à choquer les esprits mais à mettre toute son énergie artistique au service de la défense de ses idées. Au siècle de Weinstein comme à celui de Robespierre, c'est loin d'être anodin. C'est ce qui a convaincu le jury Diagonale-*Le Soir* de lui attribuer son Grand Prix pour l'ensemble d'une œuvre consacrée au respect et à l'égalité des chances entre hommes et femmes. C'est dans le cadre symbolique du Musée Hergé qu'elle nous a longuement parlé de la place de la femme dans la bande dessinée, dans la société et dans le monde.

### **Vous êtes une auteure ou une autrice ?**

*Je dis auteure. Je travaille pour le moment sur Madame de La Fayette, l'écrivaine de La princesse de Clèves. Elle se disait déjà autrice. L'argument contre ce mot est sa sonorité, pas très belle en effet. Mais c'est vrai qu'on dit actrice et productrice sans que cela fasse de problème. Ce qui est important, c'est d'accepter cette féminisation des mots. Si la situation était inversée, d'ailleurs, les garçons se laisseraient-ils faire ?*

*Je n'y avais pas réfléchi avant de rencontrer Benoîte Groult, que j'ai racontée dans Ainsi soit Benoîte Groult, clin d'œil à son Ainsi soit-elle. C'est elle qui m'a fait voir qu'on était dans une société masculine. Et même que la plupart des gens trouvent normal que, même grammaticalement, le masculin l'emporte. Quand je dis écrivaine, on me rétorque : pourquoi pas écrivain, c'est neutre ? Je ne suis pas d'accord : écrivain, c'est masculin ! D'ailleurs, oserait-on dire : Bonjour, Monsieur l'écrivaine, qu'on verrait la*

*tronche des garçons ! Je n'avais pas pris acte de tout ça : Benoîte Groult m'en a fait prendre conscience. Dans l'inconscient collectif, d'ailleurs, et dans le monde des entreprises, on continue à estimer que les femmes sont moins rentables, qu'elles suscitent davantage de problèmes, qu'elles ont des enfants. Dès la scolarité, la différence se marque.*

*On dit d'une fillette qu'elle est mignonne, d'un garçon qu'il est courageux. Quand une fillette pleure, elle est triste, quand un garçon pleure, il a un truc à dire. Regardez en cour de récréation, les filles sont en retrait, les garçons jouent au foot et bousculent les filles. Les garçons prennent la parole directement, les filles lèvent le doigt. Même en grammaire, le masculin l'emporte sur le féminin, et quand la maîtresse l'annonce, les garçons rigolent. Les filles en viennent à penser qu'elles sont inférieures, qu'elles n'ont pas accès aux mêmes choses que les garçons.*

### **Est-ce aussi prégnant dans le monde de la BD ?**

*Là, il y a aussi une différence entre le scénariste et le dessinateur. C'est le dessinateur que les gens veulent voir en dédicace, c'est lui qu'on demande. Quand on est en dédicace avec José-Louis Bocquet, mon scénariste et mari, les gens se tournent vers lui : pour eux, c'est évidemment lui le dessinateur, alors que non. La position*

### **« Nous ne sommes, nous auteures de BD, que des transmetteurs. »**

© PIERRE-YVES THIENPONT.

*virile, c'est le dessinateur qui l'a en BD. Dans l'opinion publique, le dessin c'est l'homme. La femme n'a pas l'image de la puissance technique : elle incarne le stéréotype de la douceur dans l'écriture. Les stéréotypes résistent. D'ailleurs dans les écoles de dessin, il y a 80 % de femmes. Dans la carrière, il n'y en a plus que 20 %.*

### **Est-ce que ça évolue, quand même ?**

*Oui. Petitement. Fin des années 90, je suis arrivée à Fluide Glacial avec Blutch. Je me suis sentie comme un ET parmi tous ces Gaulois : il n'y avait que des hommes. Je me suis alors réfugiée dans*

*la littérature jeunesse. Là, il y a beaucoup de femmes et beaucoup d'humour, je m'y sentais très bien. Mais je n'avais pas perdu l'idée de la BD. Avec la coloriste de Dupuy et Berbérian, Véronique Gris-seaux, on a écrit Lucie, et ce fut génial, on était entre filles. Mais au festival d'Amiens, les hommes nous ont snobées. Et au festival d'Angoulême, on nous a traitées de « bruyantes ». J'étais heureuse : j'avais d'abord compris « brillantes ». J'ai déchanté.*

### **C'est décidé : le futur Prix Victor Rossel**

**de la BD, dès 2019, aura une lauréate une année sur deux.**

*C'est un geste énorme, c'est un geste politique, une volonté de faire bouger les choses. C'est une évolution nécessaire. Ça va mener à davantage d'équilibre entre les hommes et les femmes, ça va entraîner une dynamique. Les femmes pourront enfin se dire que c'est aussi un métier pour elles. C'est un geste politique fort que la France, et Angoulême en particulier, n'a pas posé. En 40 ans, une seule femme y a reçu le Grand Prix. Les hommes se cooptent entre eux. C'est une vraie volonté politique d'instaurer des quotas comme le Victor Rossel de la bande dessinée l'a décidé.*

### **N'est-ce pas artificiel, ce quota ?**

*Sans doute, oui. Mais sans ça, il n'y a pas d'évolution. C'est une forme de discrimination positive. Parce qu'il y a des filles qui mériteraient d'être mieux mises en lumière. Et pour que cela survienne, pour que les choses changent, il faut une volonté politique, celle de faire quelque chose d'un peu artificiel mais nécessaire. Tant mieux qu'en Belgique cela soit possible. Moi je suis une privilégiée, j'obtiens des prix, je suis traduite et publiée dans quinze pays. Mais je parle pour mes consœurs qui souffrent parce qu'elles travaillent et vivent dans des conditions déplorablement financières et psychologiques. Et elles manquent surtout de reconnaissance.*

### **Par ailleurs, y a-t-il une discrimination entre le statut d'écrivain et celui d'auteur de BD ?**

*Moi, je trouve que c'est la même chose. Ce*